



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2025
COMPÉTITION

DEUX PROCUREURS

UN FILM DE SERGEI LOZNITSA



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2025
COMPÉTITION

PRIX FRANÇOIS CHALAI

DEUX PROCUREURS

UN FILM DE **SERGEI LOZNITSA**

FRANCE, ALLEMAGNE, PAYS-BAS, LETTONIE, ROUMANIE, LITUANIE
2025 | 1H58 | DCP | 5.1 | 1.33 | COULEUR

AU CINEMA LE 5 NOVEMBRE

DISTRIBUTION

PYRAMIDE

32 rue de l'Echiquier, 75010 Paris
01 42 96 01 01

RELATIONS PRESSE

Matthieu Rey - + 33 6 71 42 95 30
matthieurey@intheloop.press

Cédric Landemaine - + 33 6 62 64 70 07
cedriclandemaine@intheloop.press

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR WWW.PYRAMIDEFILMS.COM

Union Soviétique, 1937. Des milliers de lettres de détenus accusés à tort par le régime sont brûlées dans une cellule de prison. Contre toute attente, l'une d'entre elles arrive à destination, sur le bureau du procureur local fraîchement nommé, Alexander Kornev. Il se démène pour rencontrer le prisonnier, victime d'agents de la police secrète, la NKVD. Bolchévique chevronné et intègre, le jeune procureur croit à un dysfonctionnement. Sa quête de justice le conduira jusqu'au bureau du procureur-général à Moscou. A l'heure des grandes purges staliniennes, c'est la plongée d'un homme dans un régime totalitaire qui ne dit pas son nom.



INTERVIEW AVEC SERGEI LOZNISTA

Comment avez-vous découvert *Deux Procureurs*, une nouvelle de Georgy Demidov, scientifique et prisonnier politique en URSS? Qu'est-ce qui vous a inspiré dans ce texte peu connu, qui commence par une lettre écrite avec du sang?

Georgi Demidov a été arrêté en 1938 à Kharkiv, en Ukraine, où il travaillait comme physicien expérimental à l'Institut Technique de Kharkiv. Il a passé quatorze ans au Goulag, dans les camps les plus redoutés, qu'il décrivait comme des «Auschwitz sans fourneaux». Il a relaté cette expérience dans ses écrits.

Deux Procureurs a été écrit en 1969, mais à l'époque, non seulement de tels textes étaient impossibles à publier, mais il était même dangereux de les détenir ou de les lire à ses proches. En août 1980, tous les manuscrits de Demidov furent saisis par le KGB. En 1988, un an après sa mort, ils furent restitués à la demande de sa fille. La nouvelle a été publiée pour la première fois par la maison d'édition Vozvrasheniye en 2009. Elle a donc attendu quarante ans avant d'être révélée au monde.

Au cours des trente dernières années, je me suis constitué une vaste bibliothèque d'ouvrages écrits par des prisonniers du Goulag et des camps nazis. Naturellement, lorsque j'ai entendu parler de la publication de *Deux Procureurs*, j'ai été intrigué. Je l'ai lu, et cette histoire m'a fasciné et m'est restée en tête... Dans un pays où des dizaines de millions de personnes ont été déplacées ou sont passées par le Goulag, et

où des millions sont mortes de faim ou dans des conditions inhumaines – la mémoire de ces tragédies vit encore dans presque chaque famille et nous hante toujours aujourd'hui. Quelques années plus tard, j'ai écrit le scénario.

Que souhaitiez-vous accomplir avec ce film, en termes de structure et de ton – un mélange de suspense contenu, de huis clos dialogué, avec une touche d'ironie noire?

«Va là-bas – mais tu ne sais pas où est "là-bas". Trouve-ça – mais tu ne sais pas ce que "ça" est.» C'est une trame classique des contes russes.

Notre héros, le jeune procureur soviétique, est plongé dans l'inconnu, tel un personnage de conte. Il ne comprend pas le monde dans lequel il vit. Il agit selon ce qu'il croit être logique et juste, mais le monde qui l'entoure n'est pas ce qu'il paraît. Il agit presque à l'aveugle. La question qu'il doit résoudre est: «Où suis-je et que m'arrive-t-il?»

Le film est divisé en deux parties, avec un prologue et un intermezzo entre les chapitres. Ce n'est qu'à mi-film qu'on comprend réellement ce que le héros doit affronter.

Même si j'ai œuvré pour rester au plus près du texte de Demidov en écrivant le scénario, il était également important pour moi d'inscrire le récit dans un cadre philosophique et culturel plus large. Les ombres de Gogol et Kafka planaient constamment au-dessus de moi et de l'histoire.

Gogol, comme vous l'avez peut-être remarqué, je l'ai volontairement «invité» dans le film via le personnage du

capitaine Kopeikin, mais Kafka, lui, s'est invité tout seul ! *Deux Procureurs* est une tragédie et, comme dans toute véritable tragédie, il y a de la place pour le grotesque, voire la farce.

Le film nous plonge dans un moment particulier de l'histoire soviétique : la terreur des Grandes Purges stalinienne. Selon vous, quelle résonance cela peut-il avoir pour le spectateur d'aujourd'hui ?

Insinuez-vous qu'un film traitant des tragédies des années 1930 stalinienne a une résonance contemporaine ? Malheureusement, ces sujets resteront pertinents tant que des régimes totalitaires existeront quelque part dans le monde. Aucune société, aussi avancée ou démocratique soit-elle, n'est à l'abri de l'autoritarisme. Voilà pourquoi je pense que les Grandes Purges doivent encore être étudiées et réfléchies.

En 2017, j'ai réalisé un documentaire, *Le Procès*, basé sur les archives d'un procès-spectacle stalinien de 1930. Lors de ce procès, des scientifiques, ingénieurs et économistes soviétiques respectés s'accusèrent publiquement de crimes qu'ils n'avaient jamais commis. Pourquoi ? Ce procès visait à instaurer la peur et la suspicion dans la population soviétique – un outil puissant de propagande et de terreur stalinienne.

Je suis fasciné par ce mécanisme psychologique, individuel et collectif, qui permet à une société totalitaire de subsister, entièrement fondée sur la peur. Ces schémas se répètent sans cesse, siècle après siècle, génération après génération – et tous les régimes totalitaires se ressemblent à bien des égards.

Les parallèles avec le présent, bien au-delà de la Russie et du poutinisme, sont frappants. Souhaitez-vous que le public international perçoive un reflet de sa propre société ?

Les temps changent, les contextes évoluent, la technologie progresse – mais les résultats restent tragiques. La tentation d'imposer sa volonté politique par la violence peut être irrésistible, même pour les élites des pays les plus démocratiques.

Je suis toujours frappé par le fait que, très souvent, les gens – parfois des nations entières – ne comprennent pas leur propre histoire, ne voient pas « la forêt derrière les arbres » et ne perçoivent pas le sens des événements auxquels ils prennent part. Autrement dit : ils ne comprennent pas ce qui détermine leur propre destin.

Chaque fois, on se dit : « Ce n'est pas possible ! » mais cela se produit bel et bien – ici et maintenant – et nous sommes impuissants à y résister.

Il y a une ironie forte dans le film : le système détruit ses plus fervents défenseurs, ses propres "croyants véritables". Une ironie encore plus cruelle avec un personnage comme le procureur Kornev, incarnation directe de l'État et de la loi...

La révolution a été conçue et réalisée par un groupe de personnes, mais d'autres en ont récolté les fruits. Dans sa conquête du pouvoir, Staline a éliminé presque tous ses camarades.

Notre protagoniste, jeune procureur tout juste diplômé, appartient à la première génération post-révolutionnaire, élevée dans un esprit romantique et idéaliste. Il est un bâtisseur enthousiaste du futur, convaincu d'être dans son

bon droit. Il ne peut imaginer que le monde dans lequel il vit est loin d'être idéal.

Ces personnages sont souvent devenus les premières victimes du régime soviétique. Le temps les a impitoyablement balayés. Ceux qui ont survécu ont vu leurs illusions détruites par des décennies passées au Goulag.

L'impuissance de l'individu face à la machine étatique semble aussi vraie en 1937 qu'aujourd'hui. Qu'est-ce qui a changé?

Chaque société, chaque individu, fait face à de multiples défis. Certains sont communs, d'autres spécifiques. Il existe une «dis-temporalité»: nous vivons tous dans le même temps physique, mais dans des temps historiques différents. Certains peuples traversent encore des étapes de développement que d'autres ont dépassées.

Mais un problème nous est commun: nous manquons de langage adéquat pour décrire ce qui se passe ici et maintenant.

Sans mots justes, pas de compréhension. Sans compréhension, pas d'action appropriée. On tente d'utiliser le langage du passé pour décrire un présent en constante mutation. Mais cela ne fonctionne pas.

Depuis un siècle, nous vivons dans un monde décrit par Kafka, Musil, Orwell, Platonov et d'autres grands auteurs du XX^e siècle. Et pourtant, nous attendons encore un héros romantique qui viendrait terrasser le dragon. Quelle inertie! On en voit les effets partout: en politique, dans les choix de société, dans le besoin de figures providentielles... Mais malheureusement, les Robin des Bois font bel et bien partie du passé.

Le monde est trop complexe aujourd'hui pour être réparé par des méthodes simples. Nous avons besoin d'un autre

langage pour comprendre le monde – et pour agir. Il n'est pas impossible de le trouver, mais il faut commencer par énoncer cette tâche. C'est ce que j'essaie de faire avec mon film.

Comment composez-vous une distribution internationale pour un tel film, avec des acteurs venus de tout l'espace post-soviétique? Y a-t-il encore un sentiment de mémoire partagée autour de ces thèmes?

J'ai rencontré Aleksandr Kuznetsov pour la première fois à Cannes l'an dernier, et cette rencontre a suffi pour que je lui confie le rôle principal. Trois mois plus tard, nous commençons les répétitions. J'ai ensuite proposé des rôles à Alexander Filippenko et Anatoli Belyi. Tous trois ont quitté la Russie après l'invasion de l'Ukraine par l'armée russe en février 2022. Anatoli était le premier acteur du Théâtre d'Art de Moscou jusqu'en février 2022, il vit et travaille actuellement en Israël; il a notamment joué dans la pièce *Crime et Châtiment* au théâtre Gesher.

Des acteurs lituaniens les ont rejoints: Vytautas Kaniušonis, Nerijus Gadliauskas, Lukas Petrauskas, Valerijus Jevsejevas et Vygandas Vadeiša, ainsi que Valentin Novopolskij et Dmitrij Denisiuk qui viennent du Théâtre Russe de Vilnius (ancien Théâtre dramatique russe). Nous nous connaissons de longue date – nous avons collaboré au théâtre et ils ont souvent prêté leur voix à mes documentaires. Cette fois, j'ai enfin pu les diriger sur un plateau.

À Riga, j'ai rencontré l'excellent acteur letton Andris Keis. Nous y avons aussi recruté de nombreux acteurs non professionnels – pour beaucoup, c'était leur première expérience de tournage.

Mes acteurs viennent de milieux différents, mais tous sont russophones et partagent une même mémoire du passé soviétique.

Comment mettez-vous en scène une histoire à la fois intime et d'une portée historique immense ? Que recherchez-vous visuellement ?

À l'origine, je voulais intégrer des images d'archives – le film devait commencer par les déclarations finales du procès de 1930 et se conclure par un discours du procureur Vyshinsky au procès de 1938. J'ai abandonné cette idée, mais elle a laissé des traces – notamment dans le format d'image, qui correspond à la fois à l'époque et au style du récit. La caméra ne bouge jamais : uniquement des plans fixes. Ce choix demande beaucoup d'ingéniosité en composition et en montage.

Oleg Mutu, mon directeur de la photographie roumain, a élaboré une palette de couleurs particulière. Nous avons exclu toutes les couleurs « vivantes » : ne restent que le noir, le gris, le brun, le bleu foncé, le blanc – et, par endroits, le rouge sang.

Les costumes ont été réalisés selon la même palette, dans un souci d'authenticité. Certains ont été cousus par Dorota Roqueplo, notre costumière polonaise, à partir de tissus anciens des années 1930. Leurs textures, en gros plan, sont magnifiques.

Le tournage s'est déroulé à Riga dans une prison datant de l'époque impériale russe. Construite en 1905, elle a récemment été fermée pour insalubrité selon les normes européennes. L'odeur de souffrance y flotte encore – elle ne disparaîtra sans doute jamais.

Vos films nous rappellent toujours – parfois douloureusement – les leçons de l'Histoire. Alors que vous nous lancez de sombres avertissements, d'où tirez-vous votre inspiration ?

Autrefois, les gens vivaient en moyenne jusqu'à 20 ou 25 ans. Au début du XIX^e siècle, en Europe, l'espérance de vie est montée à 27 ans, puis à 33 vers la fin du siècle. Au XX^e siècle, elle a bondi à environ 65 ans. Voilà un changement positif ! Et ce changement entraîne forcément une transformation de notre conscience. C'est ce qui m'inspire.





SERGEI LOZNITSA

Né le 5 septembre 1964, Sergei Loznitsa grandit à Kiev en Ukraine. Après des études de mathématiques appliquées à l'École Polytechnique de Kiev, il travaille de 1987 à 1991 comme chercheur spécialisé en intelligence artificielle à l'Institut de Cybernétique de Kiev. En 1997, Sergei Loznitsa est diplômé de la section réalisation du VGIK. Depuis, il a réalisé 28 documentaires et 5 longs-métrages de fiction, multirécompensés dans les festivals. Il est également producteur depuis 2013 via sa société Atoms & Void.

Son premier long-métrage de fiction, *My Joy*, est présenté en compétition au festival de Cannes en 2010. Suit en 2012 *Dans la brume*, qui remporte le Prix Fipresci au festival de Cannes. En 2017, *Une femme douce* est à nouveau présenté en compétition au festival de Cannes. En 2018, il reçoit le Prix de la mise en scène Un Certain Regard au festival de Cannes pour *Donbass*.

Son long-métrage documentaire *Maidan*, chroniques de la révolution ukrainienne, est présenté en Séance spéciale au festival de Cannes en 2014. Ses documentaires suivants, *The Event* (2015), *Austerlitz* (2016), *The Trial* (2018) et *State Funeral* (2019) sont présentés en Séances spéciales au festival de Venise. En 2021, il reçoit le Prix spécial du jury Œil d'Or au festival de Cannes pour *Babi Yar*. Contexte. *L'Invasion*, chroniques de la guerre en Ukraine, est présenté en première mondiale au festival de Cannes 2024.

En 2025, son cinquième long-métrage de fiction, *Deux procureurs*, est présenté en compétition au festival de Cannes.

FILMOGRAPHIE SELECTIVE

L'INVASION – CANNES SÉANCE SPÉCIALE (DOC, 2024)

L'HISTOIRE NATURELLE DE LA DESTRUCTION – CANNES SÉANCE SPÉCIALE (DOC, 2022)

MR LANDSBERGIS – IDFA / PRIX DU MEILLEUR FILM (DOC, 2021)

BABI YAR. CONTEXTE – CANNES SÉANCE SPÉCIALE / OEIL D'OR (DOC, 2021)

STATE FUNERAL – VENISE HORS COMPETITION (DOC, 2019)

DONBASS – CANNES UN CERTAIN REGARD / PRIX DE LA MISE EN SCÈNE (2018)

UNE FEMME DOUCE – CANNES COMPETITION (2017)

AUSTERLITZ – VENISE HORS COMPETITION (DOC, 2016)

MAIDAN – CANNES SÉANCE SPÉCIALE (DOC, 2014)

DANS LA BRUME – CANNES COMPETITION / PRIX FIPRESCI (2012)

MY JOY – CANNES COMPETITION (2010)

LE SIÈGE – IFFR (DOC, 2005)

LISTE ARTISTIQUE

Aleksandr Kuznetsov

Alexander Filippenko

Anatoli Beliy

Andris Keišs

Vytautas Kaniušonis

KORNEV

STEPNIAK ET L'HOMME À LA JAMBE DE BOIS

VYSHYNSKY

ADJOINT

DIRECTEUR DE LA PRISON

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATEUR & SCÉNARISTE
D'APRÈS LE RÉCIT DE
IMAGE
DIRECTION ARTISTIQUE
DÉCORATION
CONCEPTION SONORE
MUSIQUE ORIGINALE
CASTING
COSTUMES
MAQUILLAGE
MONTAGE
^{IER} ASSISTANT RÉALISATEUR
DIRECTEUR DE PRODUCTION

Sergei Loznitsa
Georgy Demidov
Oleg Mutu
Kirill Shuvalov
Jurij Grigorovič – Aldis Meinerts
Vladimir Golovnitski
Christiaan Verbeek
Maria Choustova
Dorota Roqueplo
Marly Van De Wardt
Danielius Kokanauskis
Marek Cydorowicz
Mārtiņš Eihe

PRODUCTEUR
PRODUCTION DÉLÉGUÉE
COPRODUCTEURS
INTERNATIONAUX

Kevin Chneiweiss
SBS Productions – Saïd Ben Saïd

LOOKSFILM – Regina Bouchehri, Gunnar Dedio, Birgit Rasch
ATOMS & VOID – Sergei Loznitsa, Maria Choustova
WHITE PICTURE – Alise Gelze
AVANPOST MEDIA – Vlad Rădulescu
STUDIO ULJANA KIM – Uljana Kim
THE MATCH FACTORY – Viola Fügen, Michael Weber, Cécile Tollu-Polonowski

PARTENAIRES FINANCIERS

Centre National du cinéma et de l'image animée / Aide aux cinémas du monde / Institut français (France)
Netherlands Film Fund (Pays-Bas)
Rundfunk Berlin Brandenburg en association avec Arte, Medienboard Berlin-Brandenburg Filmförderungsanstalt, Mitteldeutsche Medienförderung (Allemagne)
Romanian Film centre (Roumanie)
Riga Film Fund, Investment and development agency of Latvia (Lettonie)
Lithuanian Film Centre (Lituanie)

DISTRIBUTEUR SALLES FRANCE
VENTES INTERNATIONALES

Pyramide Distribution
Coproduction office / SBS International



